

# Des ressources pastorales précieuses en forêt méditerranéenne

par Gérard GUERIN et Jean-Pierre LEGEARD

***Voilà présentée ici  
une problématique bien  
méditerranéenne !  
Les plus anciens auraient-ils  
imaginé de tels propos et de telles  
convergences, il y a quelques  
décennies ? Enfin, le mot  
“sylvopastoralisme” semble  
avoir trouvé son vrai sens.  
On en reparlera...***

## Avant-propos

La parution de ce numéro spécial (le 100<sup>e</sup>), donne l'occasion de réaffirmer l'importance de la place et des rôles que peuvent tenir les milieux boisés dans les systèmes d'élevage. En retour, le pâturage pourrait être l'autre contributeur de base pour la gestion des vastes espaces boisés des arrière-pays, souvent difficiles à mettre en valeur.

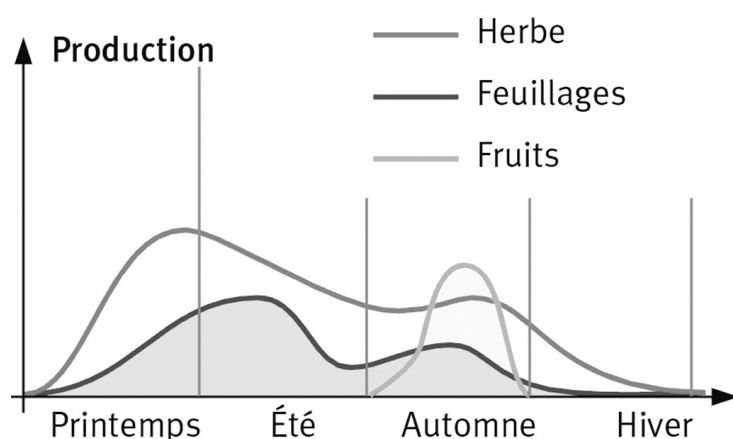
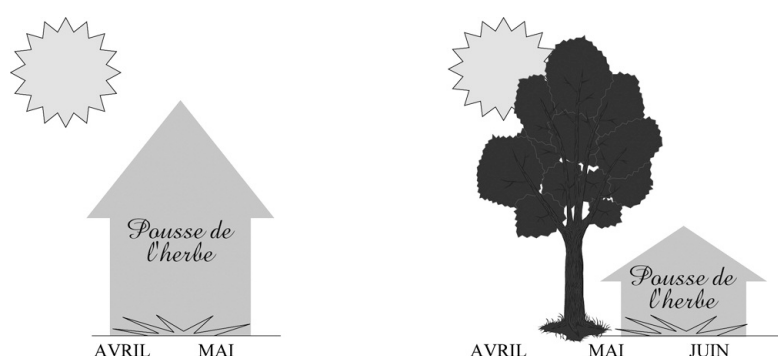
Dans le Grand-Sud de la France, des zones herbagères des piémonts aux collines de l'arrière-pays et aux plateaux des massifs montagneux, la forêt est en expansion. Ainsi, les surfaces boisées, qui occupaient 11 millions d'hectares en 1950, dépassent désormais 16 millions d'hectares, alors qu'en 2006, la production totale des forêts atteint 103 millions de m<sup>3</sup>, dont seulement un tiers est commercialisé<sup>1</sup>. Parallèlement, le nombre d'élevages diminue, l'effectif ovin a régressé. Par exemple, en Provence-Alpes-Côte d'Azur (PACA), avec pourtant 622 000 brebis en 2006 (Ofival), près d'un quart des troupeaux ont disparu ces dix dernières années<sup>2</sup>, alors même que la région est largement déficitaire en production ovine, tout en étant la première région française consommatrice.

1 - Service des études et des statistiques industrielles,  
*Le bois en chiffres*. Edition 2008.

2 - Les chiffres clefs de la filière ovine en Provence-Alpes-Côte d'Azur. Dépliant Région PACA.

## L'intérêt de la forêt pour l'élevage du Grand-Sud

Même si le phénomène est ici moins marqué qu'ailleurs, l'élevage s'est replié sur les meilleures terres avec un développement des cultures fourragères et pour corollaire une sous-utilisation (voire un abandon) des surfaces les moins productives ou les plus difficiles à exploiter. Cette « délocalisation » du pâturage, avec l'abandon de nombreuses petites activités artisanales, est à l'origine de l'existence de vastes espaces en voie de fer-



meture et de leur extension. Ceux qui ont été délaissés depuis longtemps se sont boisés. Ils contiennent une grande diversité de peuplements forestiers : aussi bien des parcelles forestières conduites de longue date par les forestiers que des accrus pionniers en conditions pédoclimatiques limitantes qui n'ont encore permis ni exploitation ni mise en valeur forestières.

Au cours du temps, la densité des arbres augmente, le couvert arboré se ferme et la végétation pastorale disparaît peu à peu. Ce qui place l'éleveur devant deux situations :

- soit des parcours encore ouverts dont il faut maîtriser la fermeture,
- soit, au contraire, des parcours déjà bien boisés dont l'utilisation par les animaux est remise en cause par la fermeture du couvert arboré, il faut alors intervenir sur les arbres.

**L'élevage du Grand-Sud qui utilise les parcours doit évoluer** pour échapper ou, au moins, pouvoir résister à la concurrence des zones favorables aux techniques et marchés actuels : mise en place de politiques de qualité, recherche de circuits courts, de nouveaux produits..., entrer dans les premières transformations ou susciter des complémentarités régionales... Dans ce but, il faut aussi abaisser les coûts de production en augmentant la contribution du pâturage et en visant une utilisation plus importante des parcours (redéploiement pastoral) : ce qui nécessite d'équiper (clôtures...), d'aménager (points d'abreuvement...) et de stabiliser l'usage (convention pluriannuelle de pâturage...) ; ceci permet, en corollaire, de s'engager dans des responsabilités plus globales, plus politiques et sociales, et d'engager des partenariats qui pourront inciter ou accompagner les évolutions techniques, économiques et environnementales de l'élevage.

De haut en bas :

**Fig. 1 :**  
L'« effet parasol » des arbres, un plus pour les parcours boisés

**Fig. 2 :**  
Des disponibilités différentes grâce à des végétations diverses (pluristratifiées)

**Photo 1 :**  
Des ressources complémentaires, pas en phase avec les surfaces fourragères

**Les parcours, des ressources à part entière :** les zones boisées grâce à leurs végétations complexes (avec plusieurs strates) et diverses (par leurs flores et les réponses aux conditions bioclimatiques différentes) présentent un intérêt pastoral certain<sup>3</sup>, ne serait-ce que par un saisonnement différent et complémentaire des autres surfaces fourragères et pastorales : périodes de végétation décalées, flores en partie différentes, bon maintien sur pied en arrêt de végétation... (Cf. Fig. 1 et 2, Photo 1).

**Des marges de développement pour les élevages :** les bonnes surfaces sont limitées (conditions pédoclimatiques difficiles, topographie accidentée) et occupées par des

cultures fourragères ou autres cultures. Pour trouver des places pour le pâturage des animaux, les zones boisées sont particulièrement intéressantes : il y en a beaucoup et dans un contexte d'augmentation des coûts d'alimentation, elles sont réputées peu onéreuses. Elles peuvent être faciles à mobiliser : surfaces importantes avec peu de propriétaires ou avec des regroupements de propriétés facilités par des opérations d'aménagement (Défense des forêts contre l'incendie, environnement...). Par ailleurs, le bois énergie (bûches, plaquettes forestières) devient une alternative crédible à l'énergie fossile (qui devrait se renchérir), c'est un produit local, qui ne se délocalisera pas ! (Cf. Photos 2 et 3).

3 - Cf. fiche « produits pastoraux »



**Photo 2 (ci-dessus) :**

Le déploiement pastoral pour changer la donne technique et économique.



**Photo 3 (ci-contre) :**

Pourquoi pas un atelier-bois en plus des animaux... ?  
... ou même installer une nouvelle exploitation à partir d'activités sylvicoles !  
Une reconquête sylvopastorale d'ensembles boisés : mise en place d'un atelier d'élevage par une capitalisation issue de la mise en valeur des bois.



## Le sylvopastoralisme pour permettre et développer la mise en valeur des bois

Encore actuellement, les surfaces boisées sont généralement spécialisées : soit en « conduite forestière », soit en « usage pastoral », et peu valorisées, alors qu'une conduite combinée (sylvicole et pastorale) est possible et pourrait réhabiliter l'usage de beaucoup de ces zones boisées. Plusieurs causes (qui d'ailleurs peuvent se cumuler) sont évoquées. Mais on revient presque toujours à la faible qualité des peuplements : les arbres bien venants sont rares, l'accroissement annuel est limité..., la densité en produits sylvicoles « standards » est faible ; les peuplements sont d'accès difficiles, la vidange des produits est trop onéreuse..., ce qui entraîne une valorisation largement insuffisante (report ou absence d'exploitation) ; il y a peu de débouchés reconnus et des marchés souvent inorganisés. De plus, localement, il ne reste plus beaucoup de savoir-faire sur la mise en valeur des arbres (rares entreprises d'exploitation forestière) ; disparition des marchés locaux, détruits par la concurrence des régions plus favorables à l'évolution récente des marchés de la plupart des produits-bois.

Et si l'alternative sylvopastorale avec ce coup de main à l'élevage en zone pastorale (diversification bois) s'avérait aussi être, pour la mise en valeur forestière, un « deuxième pilier » permettant à ces territoires, mis à l'écart du développement, d'atteindre des seuils techniques et économiques suffisants ?

### Photo 3 :

Réunion rassemblant forestiers et pastoralistes dans les Causses méridionaux (Sud Larzac)  
Photo Gérard Guérin



## Valoriser plus de terrains par l'addition des deux modes de mise en valeur

La diminution des usages se traduit par une dichotomie de plus en plus marquée : de moins en moins de terrains mis en valeur selon les techniques et la filière « standards », ce qui crée en parallèle, un espace marginalisé en augmentation. Au total, ces évolutions installent des milieux encore plus difficiles à valoriser : les seuils technico-économiques augmentent sans cesse et les « retards » d'exploitation sont de plus en plus lourds à reprendre.

Pour en prendre le contre-pied, la combinaison des interventions sylvicole et pastorale (sylvopastorales) est une innovation technique et économique qui rend possible la valorisation des espaces boisés difficiles du Grand-Sud. L'intervention sur les arbres participe à la création, l'entretien et la pérennité des ressources pastorales dans les bois (l'éclaircie favorise le sous-étage, les layons structurent l'accès et la vidange et l'exploration par les animaux...). L'impact du pâturage des animaux est partie prenante de la conduite du peuplement : il facilite les travaux sylvicoles, il participe à la gestion de la végétation arbustive et arborée (sélection de la régénération, dépressage précoce, entretien des circulations...). Ce n'est pas seulement l'addition des deux modes, c'est aussi infléchir chacun d'eux.

## Des actions sylvopastorales de types différents selon l'importance du pâturage et des produits-bois

*La situation la plus commune est celle de la forêt pâturée.* En fait, la sylviculture peut laisser une place au pâturage en forêt : que ce soit à l'échelle de l'ensemble d'une propriété forestière ou d'un massif forestier ou même à celle de la parcelle forestière, il y a toujours un espace ou un temps qui permet l'accueil d'un troupeau sans trop influencer ni changer les pratiques forestières. Les discussions sont encore contradictoires (et nourries) sur l'utilité même de la présence des animaux en forêt (LEPART *et al.*, 2009, MOLARD *et al.*, 2009). Dans bien des situations « forestières », la conduite sylvicole pour la production des peuplements forestiers pourrait se passer techniquement et économiquement du pâturage des animaux. Cette présence peut même être ressentie comme source de difficultés supplémentaires (technicité pour la régénération, pénétration en forêt, concurrence avec la chasse bien

plus rémunératrice...). Quoi qu'il en soit, cette forêt peut quand même accueillir des troupeaux en des occasions particulières (sécheresse, bon voisinage...), ou, de façon moins précaire, par vente d'herbe ou avec une convention pluriannuelle de pâturage. Ici, les impacts des activités de l'un sur celles de l'autre ne sont pas vraiment construits. S'il le faut, l'usage pastoral peut répondre à des exigences forestières (par un cahier des charges), mais il lui est bien ambitieux d'atteindre une gestion rigoureuse, alors même que sa présence va être, tôt ou tard, remise en cause. Ainsi, quand la mise en valeur sylvicole est possible, l'usage pastoral peut facilement cohabiter : les deux activités se tolèrent et elles sont indépendantes ! Pourtant, quand pour des raisons multiples (contraintes du milieu, filières inadaptées...), l'intervention sylvicole est repoussée vers les marges, il peut être intéressant d'accroître sa faisabilité par une association avec l'élevage pour augmenter les avantages déjà acquis avec la prise en compte des autres fonctions de la forêt (touristique ou environnementale, en particulier). Ainsi, même dans les configurations les plus propices à une mise en valeur sylvicole « spécialisée », il y a peut être à gagner à une intégration sylvo-pastorale plus poussée, ne serait-ce qu'un entretien des sous-bois pour accueillir d'autres activités, pour simplifier la prochaine intervention sur les arbres et surtout pour contribuer à la défense contre les incendies.

*A l'opposé, on trouve des situations qui nécessitent une intervention sur les arbres au profit de l'usage pastoral. L'objectif est l'aménagement de l'espace pastoral : structuration de l'utilisation (clôtures ou circuits de gardiennage et équipements connexes) ; relance ou amélioration de la ressource pastorale (permettre la circulation des animaux, favoriser l'accessibilité à la végétation comestible, développer la production du sous-étage, accentuer un caractère saisonnier particulier de la ressource...). Dans ces situations, les premières interventions sur les arbres vont structurer ou finir d'aménager l'ensemble de l'espace pastoral boisé par ouverture de layons ou de cloisons, voire des petites clairières (des coupes à blanc très limitées). Elles participent à la création et à l'entretien des unités pastorales, leurs produits-bois peuvent financer une bonne part des travaux d'aménagement pastoral. Le temps passant, par la suite, en y voyant plus clair, des éclaircies sélectives pourront être envisa-*

*gées. Cette conduite sylvopastorale, tirée par l'objectif pastoral, se rencontre dans des milieux de reconquête forestière (accrus plus ou moins jeunes) ou des boisements clairs ou très clairs. L'usage pastoral, une fois réinstallé, va donner la possibilité de poursuivre une amélioration (pastorale) du couvert boisé et, à terme, d'envisager aussi une bonification des peuplements d'arbres.*

*La présence de l'élevage et l'impact du pâturage en sous-bois vont faire parties intégrantes de la conduite sylvicole. En retour, les interventions sur les arbres sont nécessaires pour l'existence et la pérennité des ressources pastorales. Cette troisième modalité de la mise en valeur sylvopastorale est obligatoire en situations de milieux difficiles (faible densité de produits-bois, faible fertilité, enclavement des terrains, récolte peu mécanisable, possibilité de vidange rentable que pour des volumes limités...), la production sylvicole peut trouver un allié précieux dans le pâturage des animaux et ses impacts. On rencontre ici toutes les situations où la valorisation sylvicole ne trouve plus les conditions « autonomes » de sa réalisation. Les sylvicultures recommandées par les hommes de l'art ne passent plus. Pour préparer un avenir lointain et incertain, il faut travailler à perte en cherchant quelques économies dans les autres fonctions que la production (crédits agro-environnementaux, par exemple). L'équilibre économique est aussi recherché en élargissant la zone d'intervention à des peuplements plus « rentables »... En fait, dans ces situations de sylvo-pastoralisme *sensu stricto*, le pâturage des*

**Photo 4 :**  
Brebis prélevant  
du pin sylvestre  
Photo GG







**Photo 5 :**  
Cette maison  
sur le Causse Méjean  
a été construite  
avec du bois local  
*Photo GG*

animaux va être mobilisé pour permettre l'intervention sylvicole. Sa contribution technique (les impacts sur le sous-bois) abaisse le coût des interventions en facilitant l'accès et la vidange. Cette fois, c'est le pâturage qui aide à structurer et entretenir un ensemble forestier. Pour des valorisations « rentables », la réalisation de produits-bois va être progressive avec la récolte de produits commandés, « déjà vendus ». Le prélèvement est alors incomplet par rapport aux références sylvicoles « classiques » (éclaircie pour dégager tous les arbres d'avenir). C'est l'impact du pâturage qui, déjà, a facilité l'intervention (circulation), qui va gérer la dynamique de la végétation. Le pâturage des animaux est utilisé pour la maîtrise du sous-bois : équilibre herbacé et recrutement des ligneux. La mise en valeur sylvicole devient progressive : sur un moyen terme (une dizaine d'années) commun à la forêt et au pâturage, on a des tranches annuelles de travaux sur les arbres couvrant à terme l'ensemble de l'espace sylvopastoral. Les deux modes de valorisation sont intimement imbriqués. Chacun permet, rentabilise et pérennise l'autre.

## Développement local et exigences environnementales sont à l'ordre du jour

Sans la synergie sylvopastorale, il est difficile d'engager un aménagement sylvopastoral d'importance sur des bases économiques,

techniques ou socio-économiques réelles, donc garantes de la pérennité d'un projet et de ses conséquences positives pour le développement local.

Il n'est sans doute pas nécessaire de vouloir mettre en valeur l'ensemble des zones boisées, mais pour pouvoir faire des interventions sur des grandes surfaces, il faut leur trouver une validité économique. L'addition des deux valorisations, chacune rendue possible par l'apport technique et économique de l'autre, va permettre d'augmenter considérablement les surfaces concernées en trouvant des conditions nouvelles de rentabilité.

Ces nouvelles bases (des évolutions et des changements des modes de production et d'échanges) sont incontournables pour le développement local ; elles changent la donne pour s'inscrire dans les techniques et filières actuelles et sont aussi à la base de pratiques alternatives de mise en valeur.

Enfin, avec différentes capacités et modalités de contribution, l'élevage peut devenir un sérieux partenaire des forestiers pour créer et entretenir une structure moins vulnérable des espaces « forêt méditerranéenne ».

**G.G., J.-P.L.**

## Références bibliographiques

- Construire un projet sylvopastoral – méthode, références et outils* – 2009. Coord. Gérard GUERIN. Technipiel, Paris.
- Espaces boisés et pâturage, regards croisés – le sylvopastoralisme présenté au travers de réalisations concrètes* – 2009. Coord. Denis GAUTIER et Gérard GUERIN. Technipiel, Paris.
- Le sylvopastoralisme face aux dynamiques naturelles*. 2009. Jacques LEPART et Pascal MARTY. *RDV techniques* n°23-24, ONF, 39-46.
- Sylvopastoralisme, les clés de la réussite*, 2005. Coord. Gérard GUERIN et Marie-Claire MACRON. Coll. Techniques Pastorales. Technipiel, Paris.
- Du pâturage en forêt au sylvopastoralisme ? Le cas de la forêt domaniale des Grands Causses*, 2009., Nicolas MOLARD, Pauline DURAND COUPPEL de SAINT FRONT et Jean-Pierre ANSONNAUD. *RDV techniques* n°23-24, ONF, 47-54.

Gérard GUERIN  
Institut de l'Elevage  
2 Place Viala  
34060 Montpellier  
Cedex 1  
Mél : Gerard.Guerin@  
inst-elevage.asso.fr

Jean Pierre LEGEARD  
CERPAM  
Maison régionale  
de l'Elevage  
Route de la Durance  
04100 Manosque  
Mél :  
cerpam.region@free.fr